

## Notes de lecture

**Lacan et l'éducation, manifeste pour une clinique lacanienne de l'éducation**

Sébastien PONNOU

Paris, L'Harmattan, 2014

Ce livre est une thèse passée à l'université Paris VIII qui mérite notre attention car elle entreprend de rendre perméable le *corpus* lacanien à ceux des éducateurs de tous horizons qui penseraient qu'il est impossible d'y pénétrer ou bien qui ne se sentiraient pas concernés par lui. Rappelons d'abord deux réflexions « de base » extraites d'un ouvrage cité pour d'autres raisons par l'auteur<sup>1</sup>, *Jeunes en souffrance*, d'August Aichhorn<sup>2</sup>, afin de cerner tout de suite le champ circonscrit :

– « Éduquer ne passe pas par des paroles, des discours, des exhortations, des blâmes ou des punitions, mais par des expériences vécues » (p. 145) – citation qu'on peut faire correspondre ici au deuxième volet de cette thèse : « Éléments pour une pratique éducative d'orientation lacanienne ».

– « Je ne puis donner à l'éducateur une recette universellement valide. Chacun doit tenter, à partir de sa personnalité, de toucher juste. Il peut l'apprendre lorsqu'il en a l'aptitude en observant beaucoup, en travaillant intensément et en étudiant sérieusement » (p.145) – citation qui correspond plutôt au premier

volet : « Clinique de l'éducation d'orientation lacanienne : contours théoriques ».

Le label *d'orientation lacanienne* qui caractérise ces deux volets indique sans ambiguïté que nous sommes ici de plain-pied dans ce qui constitue la spécificité de la psychanalyse orientée par l'enseignement du docteur Lacan, appliquée à la question théorique et pratique de l'éducation, principalement prise sous l'angle de l'éducateur spécialisé (pas seulement, mais ce dernier est le destinataire privilégié de ce travail).

On peut se demander comment cette étude « sérieuse », pour reprendre Aichhorn, est adaptée à son objectif de transmission, sachant que le *corpus* lacanien n'est pas des plus immédiats à intégrer<sup>3</sup>, et surtout la difficulté générale dans le monde de l'éducation à considérer qu'il puisse avoir un intérêt pour la pratique propre aux éducateurs. À sa lecture, on peut répondre que l'apport premier de ce livre est de repasser au fur et à mesure de ses chapitres par l'examen attentif, et une explicitation sous de multiples angles, du concept si important d'*Autre* (énoncé « grand Autre ») qui est la pierre angulaire, revue par Lacan, de notre difficulté d'être avec l'inconscient (qui n'est pas un sac de significations cachées comme une méconnaissance de

1. S. Ponnou, *op. cit.*, p.76 sq.

2. A. Aichhorn, *Jeunes en souffrance. Psychanalyse et éducation spécialisée*, préface de S. Freud, Nîmes, Champ social, 2000.

3. Question « classique » abordée par Lacan en 1979 : « Lacan pour Vincennes. Comment [à propos de psychanalyse] enseigner ce qui ne s'enseigne pas ? », *Ornicar*, n° 17/18, 1979, édité par Lyse, diffusé avec les éditions du Seuil.

la psychanalyse tendrait à le laisser entendre). L'Autre est la façon la plus lumineuse, mais aussi la plus délicate, dont Lacan a pu élaborer les conséquences pour un être parlant de se mesurer au langage qu'il emploie dans toutes ses activités de relation. Car la psychanalyse a cette caractéristique (parfois honnie) de mettre en avant que nous ne sommes pas maîtres des « discours, paroles, exhortations... » que nous prononçons, mais le plus souvent joués par eux, en tout cas soumis à des règles langagières qui nous échappent.

Certes, ce n'est pas ce qui nous est annoncé d'emblée dans ce livre, puisque l'auteur, « partant du classement thématique des indications de Lacan sur le thème de l'éducation [développe sa] conception clinique de l'éducation d'orientation lacanienne à partir de cinq entrées principales : les liens entre éducation et psychanalyse, l'éducation comme dialectique de la demande et du désir entre l'Autre et le sujet, la clinique de l'éducation [...] référée au discours du maître, la fonction de l'éducateur passeur comme paradigme du symbolique, éthique et clinique de l'éducation » (p. 15). Mais on voit déjà dans ce programme que le texte va empoigner nombre de questions capitales pour un travailleur social, et ce qu'il semble important de repérer ici, c'est la tentative tout à fait singulière de transmettre quelque chose de consistant concernant cet incontournable défi pour tout être parlant d'entrer en relation avec un autre par cet incroyable moyen qu'est le langage qui le dépasse...

Il était donc indispensable de resituer la question de l'éducation par rapport à la présence de cet Autre dans tout acte humain comme « structure symbolique primordiale » (p. 32) *réelle* dans la logique de l'être parlant (et non pas construction « théorique », comme on le croit de manière distraite). Ici, l'auteur fait œuvre salutaire en offrant à son lecteur potentiel<sup>4</sup> une étude raisonnée du concept d'Autre par étapes

successives qui permettent au final son approche de manière progressive et digeste. Voilà qui mérite d'être « étudié sérieusement » pour entrer, en y étant guidé, dans ce champ – freudien – de « l'inconscient structuré comme un langage », qui nous met dans la position d'être *d'abord* déterminés par le langage (ce qui est une pomme de discorde avec les conceptions neuroscientifiques). Mais pas seulement : encore, toujours encore, faut-il que nous ayons affaire là à une cause d'autant plus réelle qu'elle ne répond pas sur tout<sup>5</sup>, ce qui nous laisse toujours au bout du compte responsables de nos actes, de notre « savoir-y-faire avec le savoir » qui est soit incomplet pour les uns, soit inconsistant pour les autres (p. 38-44) avec les conséquences que cela emporte dans les pratiques... Voilà qui pose « notre conception de la clinique de l'éducation [comme relevant] d'une hétérologie, d'une logique de l'Autre, à travers laquelle l'autonomie du sujet devient tributaire de son rapport au discours, au langage, aux savoirs qu'il en déduit et qu'il se forge » (p. 58). Ce qui entraîne dans cette perspective, que l'éthique de l'éducation « ne vise pas le changement, mais le désir de changement » (p. 70).

Outre cette « étude sérieuse » de l'Autre, il est par ailleurs impossible de ne pas noter que Sébastien Ponnou connaît ses classiques lacaniens et les partage largement avec nous dans la suite du livre, émaillé de vignettes cliniques qui donnent corps à ce qu'il cherche à nous transmettre des enseignements de l'expérience de la psychanalyse (irremplaçable du point de vue de la transmission d'elle-même, ce qui n'empêche point qu'on puisse transmettre à partir d'elle par le plus singulier qui concerne le plus grand nombre). Il convoque les grands concepts et catégories de la psychanalyse, comme conséquences logiques de cet Autre, chacun à leur place dans la démonstration qu'il produit. Cette démonstration est celle d'un *intérêt réel des questionnements de l'éducation*

4. Lacan disait que dans la « poubellication » actuelle, les thésards pouvaient s'estimer heureux d'avoir eu trois lecteurs au moins dans leur jury...

5. Freud l'avait bien repéré dans ses *Essais sur la sexualité infantile* quand il remarque que le langage est impuissant à répondre aux questions sur la mort, l'origine du désir, sa propre origine...

pour la psychanalyse d'orientation lacanienne par l'intermédiaire des catégories qui s'en déduisent : le transfert qui « donne [...] la chance de transformer la situation à partir d'un acte qui fait événement » (p. 78), le semblant sur lequel « chaque sujet s'engage dans le savoir et le lien social » (p. 83), le symptôme comme nouage nécessaire de l'acte éducatif (schéma p. 110), les quatre discours (augmentés de celui du capitaliste) (p. 138 et 152) comme cadres réels de l'action, la médiation, comme « offre au sujet d'habiter l'absence, d'apprendre à faire avec le vide et de saisir sa chance créative » (p. 93), l'institution comme élément du nouage éducatif vers l'ouverture à l'Autre (p. 107 sq), etc. et ce, dans le droit fil manifeste des enseignements d'aujourd'hui sur ces questions parfois extrêmement complexes et qu'il sait nous rendre lisibles en nous fournissant un cadre d'approche ordonnée.

Il apparaît donc que cet ouvrage, après de rares autres bien moins systématiques, contribue à nous faire parcourir de manière rigoureuse ce que la psychanalyse (d'orientation lacanienne) pense de l'éducation, pour examiner, - non pas tant les points d'« hétérogénéité » absolue entre les deux que ceux de leurs faméliques « superpositions », de leurs possibles « réunions » et de leurs fréquentes « intersections », pour pasticher le tableau logique de la page 25. Voilà qui mérite l'attention d'un corps de métier et d'un ensemble de postures aujourd'hui plus que jamais attentifs aux sollicitations dont ils font l'objet.

Jean-Baptiste Carrade,  
psychologue.  
carrade@orange.fr

### **La lecture conjointe. Modes d'appréhension d'un album jeunesse et postures de lecteur entre 18 mois et 36 mois**

Résumé de la thèse de doctorat soutenue par Marie-José ANNENKOV, janvier 2015, université Jean-Jaurès Toulouse 2, École doctorale CLESCO psychologie, unité de recherche : LISST-CERS. Directeur de thèse : Chantal Zaouche Gaudron, professeure, université Toulouse Jean-Jaurès

La lecture conjointe est entrée dans l'évidence de la pensée commune. Tous s'accordent sur le fait que lire des albums aux enfants leur est bénéfique à titres divers. Mais alors, comment pouvons-nous définir la lecture conjointe qui met en présence un enfant et sa mère lui lisant une histoire ? Quels en sont les événements et les conclusions que ces événements impliquent, relatifs au devenir lecteur de l'enfant ?

Notre question de recherche est la suivante : en lecture conjointe, comment la mère et l'enfant appréhendent-ils l'album jeunesse ?

Nous menons une étude exploratoire du triangle mère-livre-enfant. Se demander comment la mère et l'enfant découvrent l'album jeunesse dans ce triangle conduit à analyser les modes d'appréhension du livre, c'est-à-dire à analyser les différentes ouvertures de l'album qui permettent à la mère et à l'enfant de l'explorer ensemble. Nous distinguons un mode d'appréhension interactif, un mode cognitif, un mode d'appréhension pour le livre-objet, un mode narratif, émotionnel, et un mode d'appréhension de subjectivation, soit six modes d'appréhension que nous désignons ICONES (interactif, cognitif, objet, narration, émotion, subjectivation).

Toujours à l'étude de ce triangle, nous étudions les processus de dynamique relationnelle de la lecture conjointe : un processus fusionnel, un processus de guidage et un processus de clarté cognitive. Nous mettons également en évidence deux postures de lecteur de l'enfant : co-lecteur (l'enfant en proximité avec la mère) et lecteur potentiel (l'enfant est plus autonome.).

Au plan empirique, auprès d'un échantillon constitué de 21 dyades mère-enfant (enfants entre 18 et 36 mois), nous avons procédé en trois temps. Tout d'abord, nous avons réalisé un premier entretien qui nous a permis de recueillir le discours des mères quant aux pratiques familiales de chaque enfant. Dans un second temps, nous avons filmé les dyades, les mères lisant toutes le même album (E. Carle, *La chenille qui fait des trous*, Mijade, Namur, 1995) à leur enfant. L'étude a été menée dans une bibliothèque de quartier. Enfin, trois mois après chaque observation filmée, nous avons